

# Numérique L'Alsace en lice pour faire partie de l'élite française

Le pôle de compétences Rhenatic a annoncé une candidature alsacienne à la French Tech, « équipe de France des écosystèmes numériques ». Un label qui serait synonyme de coup d'accélérateur pour l'économie locale.

Depuis fin 2013 et la présentation de la French Tech, une initiative gouvernementale visant à « booster la croissance des start-ups » dans un nombre limité de métropoles françaises, le pôle de compétences numériques alsacien

Rhenatic était dans les starting-blocks.

Après avoir sensibilisé les acteurs économiques, universitaires et politiques, puis créé une page Facebook, il a choisi de lancer la candidature dès l'ouverture des dépôts de dossiers. « On y va !, a annoncé le président, Romain Spinali. Si l'on ne se prépare pas aujourd'hui, on risque de manquer quelque chose demain ! »

Ses membres ont aussitôt averti Paris et commencé le travail de préparation. Fédération de « l'ensemble des entrepreneurs » concernés, partage du travail, campagne de communication, analyse des marges d'amélioration et des points forts du secteur... Des points forts qui ne manquent

## Vers un quartier dédié à la Fonderie

Parallèlement à la candidature à French Tech, Rhenatic porte un autre projet d'envergure : la création de tout un quartier numérique dans une friche industrielle de la SACM, à Mulhouse.

Pour le président, Romain Spinali, ce bâtiment de briques rouges, surnommé « l'usine-château » et libéré fin 2012, combine de nombreux avantages. Non seulement il est déjà équipé et en bon état, mais il se trouve à proximité de la fac, de la gare et s'étend sur une surface de 5 500 m<sup>2</sup>. « C'est fabuleux, c'est un potentiel extraordinaire ! », s'enthousiasme-t-il. Un potentiel qui a déjà suscité un déluge d'idées : dispositifs d'incubation, regroupement d'entreprises avec des services mutualisés, formations post-bac ou « dès le CFA », création d'un data-

center dont la chaleur pourrait être réutilisée pour le chauffage, installation d'un fab lab (laboratoire de fabrication) géant dans un atelier voisin...

De quoi créer tout un « écosystème favorable où les idées vont beaucoup plus vite », résume Romain Spinali. La société d'équipement de la région mulhousienne (Serm), propriétaire des locaux, a lancé une étude de faisabilité pour déterminer les éventuels aménagements à effectuer. D'après le maire Jean Rottner, une quinzaine d'entreprises auraient déjà manifesté leur intérêt. Le projet a aussi déjà un nom. Il s'appellera KM0, pour symboliser la borne marquant le centre de la première ligne internationale d'Europe, allant de Strasbourg à Bâle en passant par la SACM.



Rhenatic et la Serm (Société d'équipement de la région mulhousienne) envisagent de reconvertir une friche industrielle de la SACM en quartier numérique. Photo Dom Poirier

pas, assurent ses membres, à commencer par le « dynamisme entrepreneurial » dont leur démarche est l'illustration. « Plus animé par des entreprises que ça, c'est difficile ! », souligne Romain Spinali.

## 800 entreprises

Et de souligner les autres critères de l'appel à projets remplis par la région. Un tissu entrepreneurial riche ? L'Alsace compte environ 800 entreprises dans le secteur des Technologies et de l'information et de la communication (TIC), majoritairement centrées sur Strasbourg et Mulhouse, compte-t-il. Des bâtiments emblématiques ? Strasbourg a sa « fabrique du numérique », le Shadok, et Mulhouse mène un vaste

projet de quartier numérique à la Fonderie (lire ci-contre). Un accompagnement des jeunes entrepreneurs ? Les graines de Steve Jobs disposent de formations universitaires, d'événements comme la Nuit de l'informatique, d'incubateurs comme Semia ou E-nov campus, du soutien d'Alsace digitale pour consolider leur start-up... « Le parcours est cohérent », résume Romain Spinali.

Si l'on ajoute à cela le soutien des collectivités, l'atout des trois frontières ou encore les différents clusters qui peuvent apporter leur pierre à l'édifice sur des domaines porteurs, la conclusion de Rhenatic est enthousiaste : « Tous les facteurs de succès sont là » Avec de grands espoirs à la clé.

« La French Tech est assurément une nouvelle possibilité de développement pour faire rayonner le territoire, en France et dans le monde. »

Comme l'indique la ministre déléguée à l'Innovation et l'Économie numérique, Fleur Pellerin, dans la présentation de la French Tech, l'initiative, qui s'inscrit dans le programme des investissements d'avenir, prévoit une enveloppe de 215 millions d'euros. L'essentiel, soit 200 millions, sera investi dans des initiatives privées via des « programmes d'accélération qui aident les entreprises numériques à croître plus vite pour devenir des champions internationaux », façon « Google à la française », et le reste dans la promotion internationale.

Textes : François Torelli